

Le « Cas Blyton »

Comité de littérature de jeunesse

Volume 20, Number 4, December 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055660ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1055660ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Comité de littérature de jeunesse (1974). Le « Cas Blyton ». *Documentation et bibliothèques*, 20(4), 198–200. <https://doi.org/10.7202/1055660ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1974

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

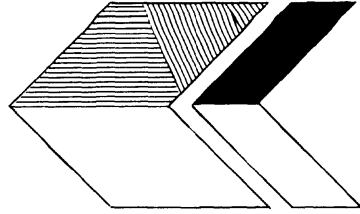
Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Littérature de jeunesse



Le «Cas Blyton»

En guise de présentation, quelques chiffres éloquentes:

- au-delà de 400 livres publiés (237 sont mentionnés dans l'édition 1973 de *British Books in Print* et 131 dans le *Catalogue des livres disponibles 1972*);
- 25 éditeurs britanniques et 40 autres à travers le monde;
- un tirage de plus de 3 millions d'exemplaires en édition originale pour la seule collection "Club des cinq";
- 23 millions d'exemplaires de la collection la "Bibliothèque rose" vendus, collection comprenant la plupart des traductions françaises;
- traductions dans toutes les langues du monde, le russe inclus, sans oublier le swahéli, l'hébreu, l'indonésien, le tamoul et le fidjien;
- Blyton est le troisième auteur britannique le plus traduit, après Agatha Christie et Shakespeare; au plan international, elle occupe le douzième rang avec 399 oeuvres traduites.

Respectable dame anglaise née avec le siècle, Enid Mary Blyton possède, au plus haut point, le don de plaire aux enfants et on ne peut que s'incliner devant un tel succès international: "Enid Blyton has become a phenomenon, a legend — and sometimes a controversial figure — in the world of children's books."¹

Le fait que plusieurs éducateurs et bibliothécaires aient "osé" remettre en question la valeur de ses ouvrages nous incite à nous interroger autant sur les raisons de leur immense succès que sur l'idéologie dont ils sont imprégnés.

Cette mise au point sur le "cas Blyton" a été

effectuée après la lecture d'une cinquantaine de titres appartenant principalement aux collections: "Club des cinq", "Clan des sept" et "Mystère".

Les intrigues captivantes

Point n'est besoin de lire toute l'oeuvre de Blyton pour se rendre compte que la clé de son succès réside incontestablement dans son habileté à conduire, faire évoluer et dénouer des intrigues, toutes plus palpitantes les unes que les autres, et à maintenir parfaitement l'unité d'action dans chaque roman. Comme il s'agit le plus souvent d'aventures du type "gendarmes et voleurs", faites d'énigmes et de poursuites, la débrouillardise et la solidarité des enfants agissent comme moteurs de toute l'action. Les péripéties se succèdent: enlèvements, guets nocturnes, signaux lumineux, découverte de tunnels, de grottes, de sites abandonnés, apparition de personnages mystérieux, d'objets fantômes, le tout sans grand souci de la vraisemblance ni de la réalité quotidienne de la vie de la majorité des enfants. Mais ceci peut-il être retenu contre l'auteur alors que tant d'adultes recherchent également dans leurs lectures la part d'irréel, l'évasion qui leur permet d'assumer sereinement une existence des plus ordinaires? Certes non, à moins que, comme nous l'examinerons plus loin, ces aventures rocambolesques ne soient également le véhicule d'une mentalité peu recommandable. Bien que ces situations se trouvent répétées de livre en livre, c'est grâce à leur bonne articulation tout au long du récit qu'elles conservent leur caractère passionnant.

Un style tantôt banal, tantôt affecté

Le lecteur averti ne peut s'empêcher de s'interroger sur la nature étrange du style de l'auteur. Puisqu'il s'agit de traductions — même s'il n'est jamais fait mention du nom du traducteur — il est peut-être injuste de mettre au compte de Blyton les expressions surannées: "Ils coururent sus au garde-manger" (*La grange*

1. Brian Doyle, *The Who's Who of Children's Literature*, London, Hugh Evelyn, c1968, p. 31.

aux loups, p. 7); "pour nous moquer d'eux tout notre content" (*La grange aux loups*, p. 31); les fautes de syntaxe: "il avait persuadé à M. Valmont" (*L'avion du clan des sept*, p. 106); les exclamations grossières ou déplacées: "Cristi, qu'est-ce que c'est que ça" (*Le club des cinq va camper*, p. 68). les lieux communs pseudo-poétiques et autres maladroites difficilement acceptables dans une littérature pour enfants. Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître tout de même l'habileté du dialogue; les réparties sont vives, enlevées, et l'humour y a sa place. Ainsi, il est heureux que le dialogue prenne le pas sur les descriptions lourdes et on ne peut plus vagues, étant donné le peu d'importance accordée au cadre choisi pour chaque roman.

Un décor de carton-pâte

Le caractère indéterminé des lieux prive ces ouvrages de la possibilité d'allier divertissement et culture, fiction et valeur documentaire.

Dans la collection "Club des cinq", l'adjectif le plus souvent accolé au décor des aventures est "sauvage", ce qui n'en dit pas long sur le paysage, la faune ou le flore du lieu. Les villes et villages évoqués, s'ils ne sont pas toujours anonymes ("Kernach", nom fictif, a une consonnance bretonne, mais c'est tout) n'ont rien de pittoresque ni d'original. Aucune allusion à la géographie, à l'histoire ni même au folklore locaux et, pourtant, sans être forcément didactiques, des données véridiques et précises concernant la région évoquée auraient certainement ajouté au plaisir des jeunes lecteurs en piquant leur curiosité. N'est-ce pas finalement adopter une solution de facilité que de dépouiller ainsi l'action de tout élément précis et coloré?

Des personnages stéréotypés

Dès le premier ouvrage de chaque collection, que ce soit le "Club des cinq", le "Clan des sept", "Mystère", ou n'importe quelle autre, les héros sont campés sommairement et les lectures ultérieures nous apprennent qu'ils seront désormais prisonniers du moule dans lequel l'auteur les a formés une fois pour toutes. Ils n'évoluent pas d'un roman à l'autre et leur âge n'est pas mentionné: ils sont figés dans le temps comme les décors le sont dans l'espace. Bien entendu, le fait de présenter toujours les mêmes personnages, programmés de façon définitive, a l'avantage de permettre au jeune lecteur de se plonger dans l'action dès les premières pages de l'ouvrage.

Chaque personnage doit remplir le rôle qui lui est assigné: les personnalités sont entières, les caractères simplistes à l'extrême. L'auteur ne s'embarrasse pas de psychologie: tant pis si la

crédibilité des situations doit en souffrir ou si ces personnages primaires se révèlent, en fin de compte, truffés de préjugés inadmissibles. Prenons comme exemple les membres du Club des cinq: François, l'aîné, a le sens des responsabilités, c'est en fait un véritable petit despote. Autoritaire et trop mûr pour son âge, il souffre d'un "complexe de supériorité" et tend à mépriser les autres. Mick est débrouillard et taquin, mais plus "vrai" que François. Il surprotège sa soeur Annie. Claude est la plus dangereuse par les idées et les préjugés qu'elle avance. Fillette aux cheveux courts, elle veut se faire passer pour un garçon, ce qui aboutit chez elle à une véritable obsession. Elle est emportée et voue un véritable culte à son chien Dagobert. Annie, la benjamine, incarne le type de la petite fille timorée, maternelle, complexée même, qui se complaît dans les travaux ménagers. Dagobert, le cinquième membre du club, est un chien aux réactions souvent humaines et il est plus intelligent que beaucoup d'adultes.

Ce qui vaut pour les héros vaut également pour les personnages secondaires. Si les enfants sont souvent gentils, il en va différemment des adultes rencontrés au hasard des aventures. Un fait important est qu'ils sont peu actifs dans l'ensemble, exception faite des "méchants". Les parents sont moralement — et souvent physiquement — absents, sauf dans quelques romans de la collection "Clan des sept" comme *Le violon du clan des sept* ou *Le télescope du clan des sept*, par exemple. Le père est irascible et le souci principal de la mère est de faire la cuisine. Les vieillards sont laids et effrayants, les gendarmes inutiles, les paysans et les domestiques rustres. Quant aux minorités sociales, elles sont nettement méprisées: les prisonniers sont "de sales gens" (*Le club des cinq en randonnée*, p. 25), les gitans sont des victimes toutes désignées car ils passent pour voleurs, sales, brutaux, ignorants. Dans *La locomotive du club des cinq* par exemple, ils sont caractérisés de la façon suivante: "ces gens-là vivent de chapardages", p. 52; "je n'ai jamais entendu quelqu'un renifler aussi fort que toi" (en parlant à Mario, un jeune gitan) p. 59; "les gitans sont des ennemis dangereux", p. 80; "les gitans mijotent un mauvais coup", p. 122; "c'est affreux d'être si brutal avec un enfant" (en parlant d'un gitan) p. 123.

Une idéologie dangereuse

Des histoires qui tiennent à la fois de la réalité et du merveilleux, des enfants "sur-humains", des animaux pourvus d'intelligence, des bons et des méchants, tout cela pourrait n'être que le reflet des jeux favoris de tous les enfants du monde. Mais là où le bât blesse, c'est lorsque, derrière ces aventures pleines de

fantaisie et de joie de vivre, se dessine une trame malsaine, une idéologie d'autant plus pernicieuse qu'elle est diffuse et se mêle à des éléments par ailleurs inoffensifs. Il s'agit d'une publicité clandestine en faveur de l'intolérance, des préjugés de sexe, de race, de classe sociale et de métiers. Quelques exemples suffiront pour illustrer ce propos.

Les relations garçons/filles sont nettement celles de dominant/dominé. Aux garçons l'intelligence, la force, l'audace, l'autorité, le courage, et aux filles la peur, l'obéissance, les caprices, les travaux ménagers. Le personnage le plus représentatif de cette ségrégation est Claude — de son vrai nom Claudine — garçon manqué du Club des cinq qui, de livre en livre, s'efforce de "mériter" d'être un garçon.

Les étrangers, ou minorités de toutes sortes, sont, nous l'avons vu, accablés de tous les défauts possibles et les gitans dépeints d'une façon inadmissible.

L'auteur cultive aussi un certain "élitisme": les enfants fréquentent des collèges privés, ils ont des domestiques à leur service, de l'argent plein leurs poches et traitent les paysans de haut.

Un autre aspect négatif de l'atmosphère de ces ouvrages est la présentation, comme étant possible et tout à fait souhaitable, d'une indépendance totale des enfants vis-à-vis leurs parents et le monde des adultes en général. Là, tout n'est que méchanceté, vains soucis, interdits, monotonie, tandis que dans la société que les héros forment — et il s'agit bien d'une véritable société hiérarchisée où un rôle est assigné à chacun — liberté, fantaisie et action semblent faire bon ménage. Si un des objectifs d'une éducation bien comprise est d'inciter les enfants à se conduire et à penser de façon autonome, le fait d'alimenter en eux des fantasmes d'émancipation prématurée reposant sur des bases fausses dénote un manque de respect profond de leur personnalité.

L'auteur part de données psychologiques et sociologiques erronées qui flattent peut-être l'imagination enfantine, mais qui risquent fort de déformer le jugement des plus impressionnables. Si la figure maternelle n'est bonne qu'à nourrir les petits héros (et quelle place la nourriture prend-elle dans tous les livres! ... dans *Le club des cinq au bord de la mer*, par exemple, de la page 9 à la page 22, on parle d'alimentation à chaque page), c'est sans doute pour pallier le contexte affectif assez vide dans lequel se déroulent la plupart de ces aventures, et l'on sait que la transposition amour

maternel-nourriture s'effectue fréquemment chez les enfants.

Les seules valeurs vraiment positives sous-jacentes aux récits sont la solidarité et l'amitié: elles triomphent malgré les nombreuses fausses notes que nous avons relevées plus haut.

Des livres à succès

Le "cas Blyton" est donc simple à élucider: pour les jeunes lecteurs, le talent de l'auteur réside dans son exploitation méthodique des désirs de mouvement, d'aventure, d'autonomie, d'autarcie même des enfants et dans la compréhension qu'elle a de leur besoin de disposer d'un monde à leur échelle, où les adultes deviennent accessoires, où tout est possible, où tout arrive, sous une forme facile et agréable.

Les parents et les éducateurs, par contre, tout en respectant ce goût de l'indépendance que manifestent les enfants, ne peuvent se rallier sans crainte à une telle concentration de notions pour le moins discutables et d'autant plus nocives qu'elles sont dissimulées sous une enveloppe séduisante.

Comité de littérature de jeunesse

